

14 18

Les Aveyronnais
dans la
Grande Guerre

MUSÉE
Arts & Métiers traditionnels
SALLES-LA-SOURCE



Journal de l'EXPOSITION

Circonstances et dénouement d'un conflit sans précédent

La France s'est engagée en août 1914 dans une guerre que l'on imaginait de courte durée.

Passé les premières phases du conflit, la guerre va durer bien plus longtemps que prévu et réclamer l'essentiel des forces du pays.

En 1914, l'Europe domine le monde. Les grandes puissances rivalisent entre elles et forment des alliances défensives. L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie forment la Triple Alliance alors que le Royaume-Uni, la France et l'Empire Russe forment la Triple Entente. L'assassinat à Sarajevo de François Ferdinand, archiduc d'Autriche-Hongrie, le 28 juin 1914 déclenche le jeu des alliances, qui débouche sur une guerre européenne puis mondiale.

Dès la fin de l'année 1914, la guerre de mouvement se transforme en guerre de position. Pour finir, le conflit devient une guerre totale. Sur le front, les morts sont nombreux et les soldats survivants vivent sans hygiène ce qui leur vaut leur surnom de « poilus ».

À l'arrière, les femmes remplacent les hommes et une économie de guerre est mise en place. Les populations sont, alors, rationnées et leurs biens réquisitionnés. La Russie se retire après la prise du pouvoir par les bolcheviks en octobre 1917. Grâce à l'intervention des Etats-



“

M

À l'arrière, les femmes remplacent les hommes et une économie de guerre est mise en place. Les populations sont, alors, rationnées et leurs biens réquisitionnés.

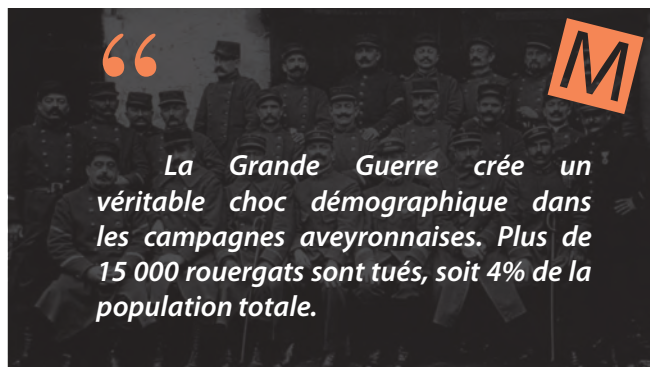
Unis, la Triple Entente remporte la victoire. L'Allemagne signe l'armistice le 11 novembre 1918. Par la suite, l'Europe subit de nombreuses modifications territoriales lors des signatures de traités de paix comme celui de Versailles signé le 28 juin 1919 qui rattache l'Alsace et la Lorraine à la France. La Première Guerre Mondiale fait plus de 10 millions de morts et dévaste plusieurs millions de kilomètres carrés.

Les paysans aveyronnais payent l'impôt du sang au prix fort

La mobilisation générale est annoncée dans le *Courrier de l'Aveyron* du 5 août 1914 : « Le Gouvernement français vient de décréter l'état de siège sur tout le territoire. Dans un éclair, chacun vit les deuils qui ne tarderaient pas à s'annoncer. Mais cette impression fut passagère. Le patriotisme, la fougue française reprisent bien vite le dessus ».

La Grande Guerre crée un véritable choc démographique dans les campagnes aveyronnaises. Plus de 15 000 rouergats sont tués, soit 4% de la population totale. Certaines communes ne pourront plus se relever de la perte de leurs hommes : les paysans, les jeunes (9 672 tués avaient de 20 à 35 ans dont 9 670 étaient célibataires) en âge de fonder un foyer.

Les campagnes, grandes pourvoyeuses de soldats, ont payé un lourd tribut à la défense de la France. Les petites communes rurales apparaissent beaucoup plus touchées que les villes. Sans qualification militaire et ne disposant d'aucun diplôme leur permettant d'être affecté dans les bureaux de la Guerre ou dans des armes peu dangereuses, la majorité des paysans entrent en guerre dans l'infanterie et sont envoyés sur les fronts les plus dangereux comme « rempart de la Nation ». Le sacrifice est moins lourd pour les villes industrielles, comme Decazeville ou Aubin, où les ouvriers sont réquisitionnés dans les industries fonctionnant pour l'effort de guerre.

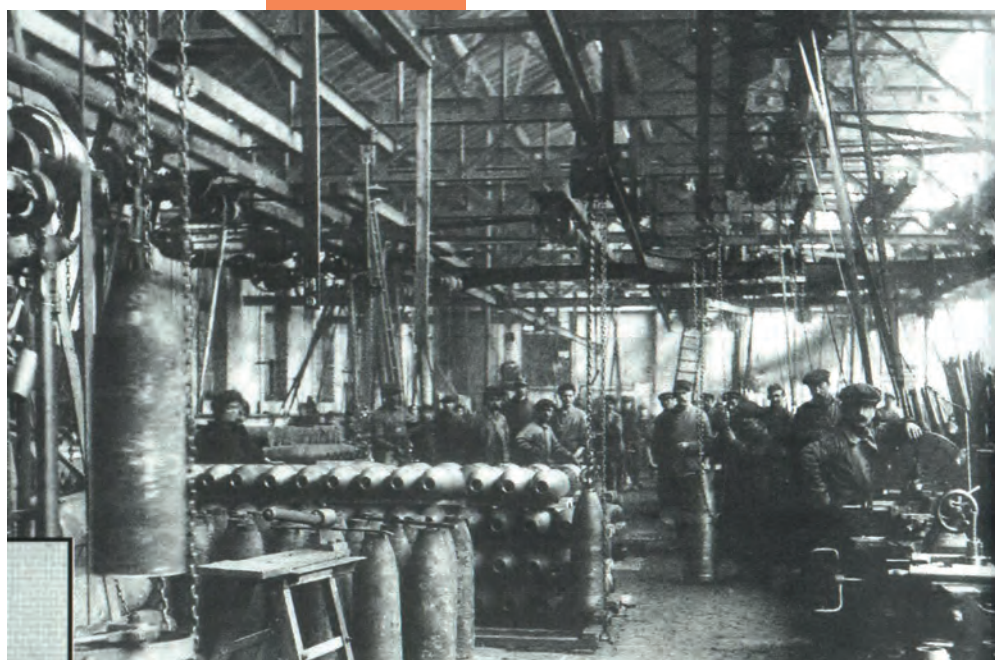


La Grande Guerre crée un véritable choc démographique dans les campagnes aveyronnaises. Plus de 15 000 rouergats sont tués, soit 4% de la population totale.

14
18
14
18
14
18

Le monde agricole doit s'adapter à de nouvelles réalités humaines, dans lesquelles se mêlent les blessures et les mutilations définitives qui entraînent des handicaps difficilement surmontables et rendent le travail impossible. À cause de ces séquelles, physiques ou psychologiques, plus d'un survivant sur cinq a déjà disparu en 1938 (statistiques nationales).

La mort des hommes brise le ressort de la paysannerie. Nombre de valeurs traditionnelles sont remises en cause comme la naissance, la vie et la mort en un même lieu. La fin de la guerre relance un très fort courant d'exode rural des jeunes, qui va condamner ainsi beaucoup d'exploitations, quand viendra le moment de la relève des générations.





Les forces vives du pays se rassemblent au sein de l'Union Sacrée

“

M

Selon le discours officiel, si les communautés rurales font face, ce n'est pas par la force des choses mais par idéalisme puisqu'elles subordonneraient intérêts et aspirations individuelles à un but unique : la victoire.

La France « sera héroïquement défendus par tous ses fils, dont rien ne brisera devant l'ennemi l'Union sacrée ». Dans ce discours, le président Poincaré annonce le rassemblement de toutes les capacités productives du pays, en particulier l'agriculture, pour l'effort national.

Au terme d'un long mois de juillet lourd d'attente et d'angoisse, la mobilisation générale est décrétée dans l'après-midi du 1er août 1914. La quasi-totalité des rouergats savent qu'ils appartiennent à une nation. Celle-ci est menacée, il faut donc la défendre. L'entrée en guerre se déroule dans le calme en Aveyron et aucune manifestation collective d'opposition à la mobilisation n'est signalée. Toutefois, les sentiments sont mêlés. Du « grand enthousiasme patriotique » à la « terrible catastrophe » à laquelle bon gré mal gré il faut marcher, l'écart est grand (BOULOC, 2000).

Cette entrée dans la guerre représente un basculement pour les ruraux. Pour ceux qui sont en âge de partir au front, il faut tout abandonner et s'engager dans l'inconnu et le danger. Pour les autres, à savoir les femmes, les enfants et les plus vieux, le bouleversement est aussi profond. La main-d'œuvre masculine se trouvant appelée en plein été, à la fin des moissons, il faudra faire

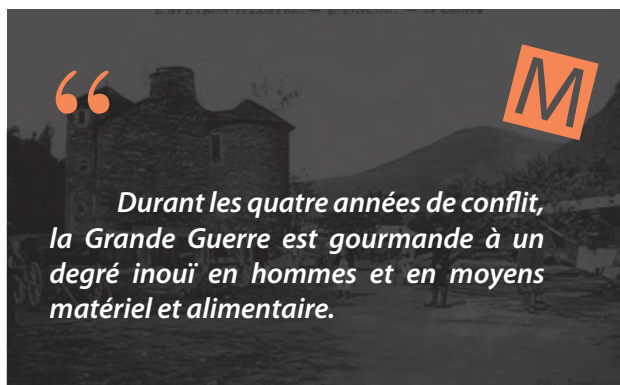
fonctionner les exploitations jusqu'à leur retour.

Selon le discours officiel, si les communautés rurales font face, ce n'est pas par la force des choses mais par idéalisme puisqu'elles subordonneraient intérêts et aspirations individuelles à un but unique : la victoire. À ce titre, l'école primaire se transforme en une véritable machine à propagande, entretenant le patriotisme au travers, notamment, d'exercices physiques alliant gymnastique et maniement de fusils de bois. Ces exercices avaient pour but de former des hommes et les préparaient au service militaire. Pour les pouvoirs publics, la victoire tient à la construction d'une image, véhiculée par la propagande et la censure, d'une population tout entière soudée derrière ses soldats. Les objets exposés dans les vitrines ci-dessous sont le témoignage de cette mobilisation générale de l'arrière ainsi que de l'endoctrinement de la population.

Le lien entre l'avant et l'arrière est extrêmement important et constitue l'un des facteurs essentiels de la ténacité et de la patience des soldats combattants. Lettres et colis envoyés par les épouses, fiancées et mères parcourent ainsi le pays pendant les quatre années de guerre.

14
18
14
18
14
18
14
18

Restructuration et pénuries déséquilibrent le monde agricole



La Grande Guerre bouleverse le milieu rural vers un remodelage et un écrasement des hiérarchies foncières et de la richesse. Les cultures les moins rentables après l'abandon dû au conflit ne sont pas reprises. Les exploitations les plus petites, doivent vendre tout ou partie de leurs petites parcelles. Les fermes, les entreprises artisanales, les commerces reposent désormais sur le courage d'une femme seule : « Debout, femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la Patrie. Remplacez sur le champ de travail ceux qui sont sur le champ de bataille. Préparez-vous à leur montrer, demain, la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés. [...] Debout ! A l'action ! A l'œuvre ! (extrait de l'appel du 7 août 1914 de Viviani, Président du Conseil). Certaines sont contraintes de mettre les terres en fermage ou de les vendre. Quelques grandes exploitations éclatent à cause du manque de main d'œuvre.

Les exploitations de taille moyenne, en revanche, sortent renforcées de cette épreuve. Les agriculteurs peuvent agrandir leurs terres ; la conjoncture étant favorable à l'acquisition foncière et à l'achat d'outils et de machines grâce à l'inflation. Durant les quatre années de conflit, la Grande Guerre est gourmande à un degré inouï en hommes et en moyens matériel et alimentaire. La vie matérielle quotidienne semble d'abord ne subir aucune modification, puisque les ménages aveyronnais consomment majoritairement des produits issus des jardins et des champs. Pourtant, une certaine pénurie se précise dès la fin de l'année 1915, pour culminer en 1917, avec la baisse de toutes les productions agricoles. Au début du mois d'octobre 1916, les transports sont de plus en plus difficiles à assurer, les approvisionnements deviennent insuffisants. À la ville, l'alimentation devient parfois rare. En février 1917, le conseil municipal de Rodez autorise la mise

en culture des jardins et des terrains publics tel le parc des Haras. C'est à partir de juillet 1916 que les pénuries les plus sévères apparaissent. Le sucre commence à se raréfier et à la fin du mois de mars 1917, un carnet familial de sucre est délivré. Après le sucre et la farine, ce sont les combustibles, comme le charbon, qui font défaut dans les ménages.

Qu'il s'agisse de culture ou d'élevage, les quantités produites se réduisent nettement, tout comme la capacité d'entreprendre de chaque famille agricole : la force de travail est partie au front. Les secteurs industriel, minier, textile et agricole se voient contraints de faire appel à la main-d'œuvre extérieure. Les grands propriétaires constituent un Comité départemental aveyronnais de la main-d'œuvre agricole. Il obtient l'envoi de prisonniers allemands sur certaines grandes propriétés et organise le recrutement de travailleurs étrangers, principalement d'Espagnols, puis de Polonais, payés 400 francs par an, nourris et logés. Toutefois, les propriétaires rouergats rencontrent de nombreuses difficultés car les effectifs d'immigrants se réduisent car les agriculteurs du Languedoc et de l'Aquitaine parviennent à capter une partie d'entre eux au cours de leur voyage vers l'Aveyron.

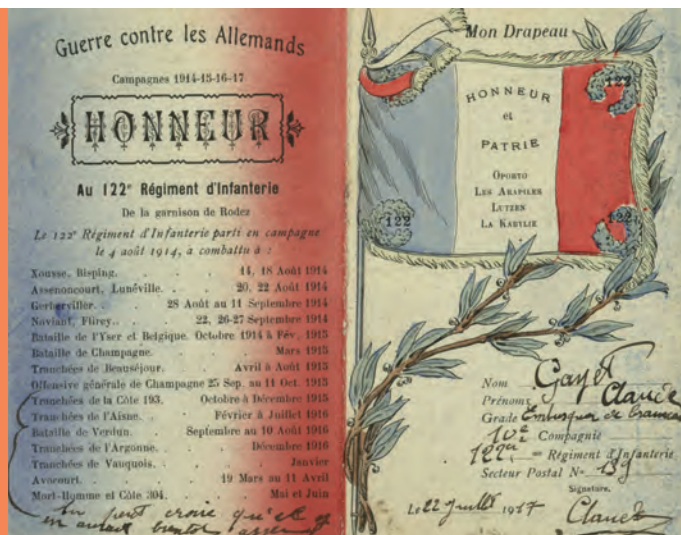
Alors que l'économie rouergate souffre d'une véritable pénurie de main-d'œuvre durant toute la durée des hostilités, l'Aveyron doit, comme tous les départements, faire face à l'afflux de réfugiés fuyant les régions ou les pays envahis par l'ennemi.



“

M

Les régiments comptant des aveyronnais ont une bonne réputation auprès des militaires qui apprécient leur endurance et leur obéissance.



«Qu'ils y viennent !»

Telle était la devise du 122^{ème} Régiment d'Infanterie

Dès 1913, plusieurs éléments préparent psychologiquement la population à la guerre. Le principal évènement est la loi dite des « trois ans », qui porte le service militaire à trois années dans l'armée active. Les classes 1912 et 1913 sont alors appelées. Rodez connaît les bouleversements de cette loi des « trois ans » dont son application nécessite de nouveaux casernements pour loger des effectifs plus nombreux. Il existe déjà deux casernements : la caserne A dite « caserne vieille » ou « caserne Sainte Catherine », située au centre-ville, et la caserne B dite aussi « caserne du Foirail », aujourd'hui plus connue sous le nom de « caserne Rauch ». La caserne Burloup, quand à elle, est construite à l'ouest de la caserne du foirail. Il y a, en moyenne, 1 500 hommes en garnison en 1913. Les régiments comptant des aveyronnais ont une bonne réputation auprès des militaires qui

apprécient leur endurance et leur obéissance. Les recrues sont soumises à un entraînement sévère pendant leurs années de service. Le soldat de la 122^{ème} R.I. s'exerce au pas cadencé dans les rues de la ville, accomplit une fois par semaine une manœuvre d'ensemble ou se rend, en treillis blanc, au champ de tir de Sainte-Radegonde. À la belle saison, le régiment quitte Rodez, en direction du causse de Lioujas ou du Larzac, pour des séances de tir. Enfin, l'automne sonne le départ des grandes manœuvres sur les causses du Séveragais, dans les régions de Millau et de Saint-Affrique dont les villages s'animent au son des fanfares. Le 122^{ème} Régiment d'Infanterie, présent à Rodez depuis 1907, a connu la plupart des « grands » théâtres d'opérations durant la Grande Guerre, et fit honneur au pays et à la nation qui le lui rendit par diverses décorations et citations.

14
18
14
18
14
18
14
18

La solidarité s'organise pour prendre soin des blessés



Des comités, des associations se créent pour venir en aide aux familles de soldats décédés, mobilisés ou blessés et placés dans des hôpitaux temporaires. Beaucoup de personnes contribuent à l'arrière, à l'effort de guerre par leur travail et par un engagement personnel au service des soldats. Cet engagement prend des formes très diverses : travail dans des associations ou dans les hôpitaux temporaires mis en place dans des locaux réquisitionnés : lycées, collèges, grands hôtels... Il en existe une vingtaine en Aveyron. A Rodez, la mobilisation est préparée avec soin. Le plan prévoit la réquisition de l'institution Saint-Joseph et du lycée transformés en hôpitaux temporaires. Ce plan s'applique également à d'autres établissements comme le nouveau grand séminaire Sainte-Geneviève et l'école normale. Rodez devient donc un centre de transit de troupes de l'arrière dans lequel cinq hôpitaux

“ **M** Soldats handicapés, gazés, amputés d'un bras, d'une jambe, autant de mutilations qui mettent souvent un terme à leurs anciens métiers. Il faut donc réintégrer 3 550 blessés dans la vie active au moyen d'une rééducation professionnelle.

temporaires sont créés et rassemblent environ 1250 lits. Mais cela ne suffit pas pour prendre en charge les soldats qui viennent à chaque fois en surnombre. Du 4 septembre 1914 au 10 novembre 1918, 67 convois arrivent à Rodez.

A la fin de l'année 1918, une fois la victoire acquise, le pays doit s'occuper des victimes de la guerre. Soldats handicapés, gazés, amputés d'un bras, d'une jambe, autant de mutilations qui mettent souvent un terme à leurs anciens métiers. Il faut donc réintégrer 3 550 blessés dans la vie active au moyen d'une rééducation professionnelle. On installe donc à Rodez un centre de réadaptation sur le plateau de Camonil, dans les locaux de l'ancienne institution des Clercs de Saint-Viateur qui en ont été expulsés au début du siècle. Là, on y apprend la cordonnerie, la bourrellerie tout en pansant ses plaies.

La Croix Bleue

L'association « La Croix Bleue » est née avec Eugène Boyer, prêtre de Capdenac. Dès les premiers mois de la guerre, des soldats blessés ou des permissionnaires passent, tous les jours, en gare de Capdenac, nœud ferroviaire important. Ces soldats doivent y séjourner de longues heures et même des nuits entières. En août 1914, le père Boyer lance un appel à ses paroissiens : « Des blessés passent tous les jours ... ils restent en gare tout le jour ... abandonnés ... ils ont besoin de pansements, de soins, d'affection (...). J'invite les personnes qui peuvent et qui veulent se dévouer au service des soldats... ». (L'Aveyron au temps de la Grande Guerre, 1998).



La population locale féminine met en place une cantine. Elle passe dans les maisons de Capdenac pour demander une participation en nature (légumes, volailles, œufs, lapins, etc.), afin de nourrir les blessés qui voyagent durant de longues heures dans ces trains plutôt inconfortables. Ces denrées permettent la préparation de soupes, voire de repas. Une salle de soins avec deux infirmières est mise en place ainsi que deux lits au presbytère et 84 lits à la salle des fêtes. À la préparation de repas et à la proposition de soins, s'ajoute l'hygiène. La machine à laver qui vous est, ici présentée, nettoyait les vêtements des soldats arrivant en gare de Capdenac. La Croix Bleue fonctionnera durant toute la durée de la guerre.

La mutation du statut de la femme dans la société française

Avant 1914, le domaine féminin est celui de la famille : économie domestique et éducation des enfants. Mais la Grande Guerre modifie la place des femmes dans les familles rurales. Pour la première fois avec une telle ampleur, l'absence des hommes donne aux femmes un pouvoir de décision et des responsabilités nouvelles dans la conduite du commerce ou de la ferme. Elles se mettent à labourer, faner, moissonner et vendanger.

C'est également une main-d'œuvre nouvelle et surexploitée dont le recrutement impulsé par l'État ne commence véritablement qu'à la fin de l'année 1915. La propagande officielle utilise divers arguments : le patriotisme, la promesse de bonnes conditions de travail pour les ouvrières, l'assurance pour les industriels d'une main-d'œuvre aux grandes capacités techniques. Si la plupart des descriptions insistent sur la jeunesse des ouvrières, l'âge n'est pas le seul critère, la force physique et la robustesse sont prioritaires, puisque, peu à peu, les femmes remplacent les hommes dans des tâches parfois difficiles. À Decazeville, elles travaillent déjà au lavage du charbon et sont recrutées dans les usines pour les montages des obus et des grenades

On fabrique aussi dans les aciéries et usines métallurgiques du Bassin la grenade à fusil V.B, inventée à Villefranche-de-Rouergue par Viven et Bessières. Des locaux y ont été spécialement conçus pour les ouvrières : des vestiaires et des toilettes plus spacieux. A la conserverie Raynal et Roquelaura qui fabrique des denrées à destination des soldats, c'est l'outillage qui est modifié pour faciliter le travail du personnel féminin. L'armée fait également appel aux femmes pour la fabrication de draps de troupes, de couvertures, de chemises et autres vêtements, au sein des entreprises spécialisées dans le travail de la laine à Saint-Geniez, Saint-Affrique, Camarès. Mais à la fin de la guerre, nombre d'entre elles sont licenciées. Seules les veuves continuent de travailler pour assurer leur subsistance.

L'écrasante majorité des épouses et des mères soutiennent leurs hommes en leur écrivant régulièrement des courriers et envoyant des colis contenant des vêtements, de la nourriture, économisés francs après francs. La femme doit donc trouver de nouveaux moyens pour se procurer de l'argent : la vente de lait, de petits fromages, de légumes sur les marchés de la ville. Cependant, toutes ne peuvent pas entretenir autant qu'elles le souhaiteraient ce lien. Les difficultés matérielles engendrées par la longue absence et surtout par l'augmentation incessante du coût de la vie empêchent un certain nombre de femmes de remplir ce devoir. À la détresse matérielle, s'ajoute alors la détresse morale.

La première guerre mondiale, justement parce qu'elle n'a épargné personne, marque une rupture dans l'existence des Rouergates. Elle introduit de nouvelles valeurs de vie, des comportements nouveaux. Les femmes s'ingénient à disposer de plus d'argent personnel. Après la guerre, ces rentrées d'argent sont de plus en plus souvent gérées par les femmes. Ainsi en quatre ans, elles ont acquis un poids nouveau dans la société rurale.



14 18

“

... la Grande Guerre modifie la place des femmes dans les familles rurales. Pour la première fois avec une telle ampleur, l'absence des hommes donne aux femmes un pouvoir de décision et des responsabilités nouvelles dans la vie d'une rééducation professionnelle.

M

L'artisanat de guerre

Les poilus sont en très grande majorité des travailleurs manuels, mais dépossédés de leur métier, ils créent des objets. Faire fonctionner leurs mains, représente pour eux une manière d'échapper à l'angoisse du temps. Les douilles d'obus constituent des montagnes de détritiques qui ne peuvent pas toujours être recyclés à l'arrière. Or, que faire d'un tube de cuivre quand l'environnement du combattant, les vêtements même qu'il porte, sont conçus dans le seul but de combattre sans le moindre apport de fantaisie ? Des vases à fleurs ! Ceux qui sont partis, l'été 1914, la fleur au fusil, envoient à leurs familles de quoi célébrer leur retour. Les familles ont donc sur leur cheminée un petit morceau de guerre, tangible, indéniable, un symbole. Au marteau et au poinçon, sur des enclumes improvisées, les soldats se confectionnent des centaines de milliers de ces totems ornés de fleurs, de figures religieuses, rarement d'inscriptions. D'autres objets peuvent être confectionnés tel que des boîtes, des pipes, des briquets. Ces derniers, pour les plus classiques, faciles à transporter dans la poche, toujours en cuivre, sont façonnés en forme de livre, dont le dos fait couvercle. L'orfèvrerie des tranchées produit une quantité invraisemblable de bagues et de bracelets de laiton, forts désagréables à porter longtemps, à cause de l'oxydation. Ce fut souvent un moyen utilisé pour identifier des cadavres sans plaque de matricule.

“

Faire fonctionner leurs mains, représente pour eux une manière d'échapper à l'angoisse du temps.



14
18
14
18

aveyron.fr



CONTACTS
Salles-la-Source



Arts & Métiers traditionnels
SALLES-LA-SOURCE

Tél. : 05 65 67 28 96

Mail : musee.salleslasource@cg12.fr

Conseil général de l'Aveyron

Musée de Salles-la-Source

Rue de la Cascade - 12330 Salles-la-Source

